

Tableau synoptique pour l'explication linéaire du « Spleen », LXII, de Charles Baudelaire.

Travail collectif réalisé par Amélie, Léo, Lucie, Maya, et Yassin, élèves de 1G3.

Titre du texte	« Spleen », LXII, variantes de 1861
Objet d'étude	La poésie du XIXe siècle au XXIe siècle.
Parcours associé	Alchimie poétique : la boue et l'or
Auteur	Charles Baudelaire, né le 9 avril 1821 à Paris et mort le 31 août 1867 à Paris
Œuvre de référence	<i>Les Fleurs du Mal</i>, texte intégral des éditions de 1857 et 1861.
Mouvement littéraire	<p>Le Symbolisme : Mouvement artistique et littéraire de la fin du XIX^{ème} siècle, qui s'est opposé au Naturalisme et au Parnasse, développant une conception exigeante de l'Art, chargé d'atteindre grâce aux symboles, les vérités cachées. Il donne une vision symbolique et spirituelle du monde. On rattache souvent à ce courant, héritier des thèmes baudelairiens, Rimbaud et Verlaine, mais c'est Mallarmé qui l'incarne le mieux dans le domaine de la poésie.</p> <p>Le symbolisme voulait offrir à l'art des moyens d'expression autres que ceux de la simple représentation réaliste.</p>
Thèmes principaux	La mélancolie, le spleen, l'angoisse et la dépression

Citation caractéristique du passage	<p>« Et de longs corbillards, sans tambours ni musique, Défilent lentement dans mon âme, l'Espoir, Vaincu, pleure, et l'Angoisse atroce, despotique, Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir. »</p>
Bref résumé de l'extrait	<p>Dans ce poème, Baudelaire évoque le <i>spleen</i> sous sa forme aiguë et nettement <i>pathologique</i>. Le spleen revêt ici un caractère <i>dramatique</i>. De strophe en strophe, dans une atmosphère de malaise croissant, on assiste à la <i>montée vers la crise nerveuse</i> ; elle éclate, violente et désordonnée, pour aboutir bientôt à une détente ; mais celle-ci n'est pas libératrice, car l'Angoisse règne désormais sur l'âme vaincue qui renonce à ses aspirations vers l'Idéal. On découvre, dans ces quelques strophes, à quel point <i>l'expression poétique se trouve enrichie par le jeu des correspondances</i> : comment pourrait-on, autrement que par la suggestion, donner une idée de ces états morbides où l'homme sent passer sur lui, selon l'aveu même de Baudelaire, « le vent de l'aile de l'imbécillité » ?</p>
Principal enjeu du texte	<ul style="list-style-type: none"> - Baudelaire a choisi pour titre de son poème le mot anglais "Spleen" qui signifie l'angoisse sûrement lié à la modernité. - Le poète illustre son mal-être grâce à un paysage-état d'âme dans lequel on ressent une atmosphère pesante, angoissante, d'horreur.
Mouvements du texte, organisation interne	<ul style="list-style-type: none"> - Vers 1 à 4 : mise en place d'une atmosphère macabre, d'un climat pesant - Vers 5 à 8 : progression du climat qui devient de plus en plus menaçant. L'Espérance est condamnée car elle « s'en va » - Vers 9 à 12 : le poète donne une image d'enfermement avec l'idée de la prison - Vers 13 à 16 : rupture, la crise d'angoisse commence avec les cloches qui lancent un appel, un « hurlement » - Vers 17 à 20 : c'est la défaite, elle est imagée par un convoi funéraire. Le poète clôture son poème en symbolisant le drapeau noir comme la perte de tout espoir.

<p>Progression du texte (donner un titre à chacun des mouvements du texte)</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1. Un climat pesant 2. L'Espérance condamnée 3. Image d'enfermement 4. Explosion de la crise d'angoisse 5. Défaite du poète, il perd tout espoir
<p>Niveau d'énonciation : qui voit ? qui parle ?</p>	<p>Il s'agit d'un narrateur omniprésent qui parle du début jusqu'à la fin du poème. Ce narrateur n'est autre que Charles Baudelaire. Il s'adresse au lecteur.</p>
<p>Mots dont le sens pose problème</p>	<ul style="list-style-type: none"> - gémissant : de gémir signifiant geindre, exprimer sa souffrance d'une voix plaintive. - cachot : Montaigne et Pascal parlaient aussi de la terre « ce petit cachot ». - opiniâtrement : obstinément, avec obstination. - cloches : hallucination auditive. - despotique : de despote, autoritaire, tyrannique, dominateur.
<p>Pièges posés par la lecture (prononciation des « e » muets, diérèses, liaisons)</p>	<p>Les « e » muets prononcés sont en jaune et les liaisons en bleu.</p> <p>Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle Sur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis, Et que de l'horizon embrassant tout le cercle Il nous verse un jour noir plus triste que les nuits ;</p> <p>Quand la terre est changée en un cachot humide, Où l'Espérance, comme une chauve-souris, S'en va battant les murs de son aile timide, Et se cognant la tête à des plafonds pourris ;</p>

Quand la pluie étalant ses immenses traînées
D'une vaste prison imite les barreaux,
Et qu'un peuple muet d'infâmes araignées
Vient tendre ses filets au fond de nos cerveaux,

Des cloches tout à coup sautent avec furie
Et lancent vers le ciel un affreux hurlement,
Ainsi que des esprits errants et sans patrie
Qui se mettent à geindre opiniâtrement.

— Et de longs corbillards, sans tambours ni musique,
Défilent lentement dans mon âme ; l'Espoir,
Vaincu, pleure, et l'Angoisse atroce, despotique,
Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir.

INTRODUCTION

Le poème que je vais vous expliquer est le « Spleen ». Le soixante-deuxième poème, dans la section « Spleen et Idéal » du recueil des *Fleurs du mal*, écrit par Charles Baudelaire et publié en 1857.

C'est aussi le dernier poème d'une série de quatre, chacun d'entre eux montre une vision de ce que représente le spleen pour Baudelaire. Ce mot signifiant « rate » en anglais a pris le sens de la mélancolie à cause d'anciennes théories médicales qui situaient la cause de celle-ci dans la rate. Charles Baudelaire est un poète français du XIXe siècle, qui nous fait découvrir à travers ses différents ouvrages, différents genres littéraires. Il est inclassable entre le Romantisme, le Parnasse, le Réalisme et le Symbolisme. Il a

	<p>révolutionné la poésie en transformant « la boue en or ». C'est-à-dire en prenant des sujets tabous ou outrageant à son époque pour les transformer en œuvre poétique. Baudelaire faisait partie des poètes maudits, c'est-à-dire incompris de la société à son époque. Ainsi on retrouvera cette solitude dans la section « Spleen et Idéal ».</p> <p>Son recueil, malgré 6 poèmes condamnés pour outrage aux bonnes mœurs en août 1857 (et censurée jusqu'en 1949), est l'œuvre poétique la plus lue et connue du grand public.</p>
<p>EXPLICATION LINÉAIRE vers par vers, ou phrase par phrase</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Dès le vers 1, le climat est pesant, avec le champ lexical de l'écrasement ("bas", "lourd", "pèse", "couvercle"). L'auteur compare le ciel avec un couvercle qui contraste avec un ciel normalement ouvert et infini, il est oppressé et prisonnier de ce ciel qui forme un couvercle au-dessus de de lui. - Dans le deuxième vers on s'aperçoit que l'atmosphère dans lequel il est, est tellement douloureuse qu'il en perd le moral. Son esprit est personnifié puisqu'il exprime sa souffrance face à l'ennui, celui-ci étant la cause du mal être. Le poète ici est imaginé comme la victime d'un redoutable chasseur, l'ennui. - Dans le troisième vers l'hyperbole de « tout le cercle » renforce l'oppression du ciel avec l'impression qu'il n'y a aucune échappatoire. - Dans le quatrième vers nous avons une confusion du jour et de la nuit, ce qui montre la détresse mentale du poète. - Dans le cinquième vers la métaphore du cachot fait référence à l'enfermement et à un lieu hostile, malsain qui fait écho au vers dix. - Dans le sixième vers l'espérance est amoindrie en le comparant à un animal qui s'épanouit la nuit et qui sommeille le jour, cet animal est inquiétant et nous donne une vision d'horreur.

- Dans les **vers sept et huit** on comprend que cette chauve-souris est impuissante et faible, il lui est impossible de fuir cette grotte. Le poète décrit ici son esprit souffrant incapable de s'enfuir de la mélancolie, de l'enfermement.
- Dans les **vers neuf et dix** la pluie est exagérée et donne l'image des barreaux d'une prison formés par les gouttes d'eau. Cela renforce la sensation d'enfermement et d'oppression des vers précédents.
- Dans le **onzième et douzième vers** la vision d'horreur, le cauchemar est accentué avec un cortège de créatures effrayantes, la chauve-souris du vers six et maintenant des araignées. La métaphore de l'installation des araignées est le symbole du spleen qui prend place. Celles-ci ont un aspect quasi humain ce qui les rend menaçantes et représente une véritable menace.
- Dans les **vers treizième et quatorzième**, "tout à coup" montre une rupture, la crise d'angoisse est là désormais. Les cloches sont personnifiées et lancent un appel au ciel, un hurlement qui évoque un nouvel animal redoutable.
- Dans les **vers quinze et seize**, les cloches des vers antérieurs sont personnifiées puis comparées à des esprits errants qui se lamenteraient sans jamais s'arrêter, cela correspond à la douleur et aux souffrances dues au spleen. On a l'impression que le poète se retrouve cerné par toutes ces plaintes.
- dans les **vers dix-sept et dix-huit** la défaite s'exprime à travers la vision d'un convoi funéraire interminable marqué par un rythme régulier et solennel, sans tambours ni musique. L'enjambement de ces deux vers étire la vision du défilé, de la défaite de l'esprit. L'espoir est en contre-rejet, il est hors-jeu et suggère la détresse morale du poète.
- Dans le **dix-huitième vers**, l'angoisse est personnifiée, elle se comporte comme un tyran et gagne contre l'espoir. En effet, elle l'empêche d'être heureux, ce qui est un signe de dépression.

	<p>- Dans les deux derniers vers, c'est la victoire finale de l'angoisse, elle a pris possession de l'esprit de l'auteur en plantant son drapeau noir. Ce "drapeau noir" qui clôt le poème, montre que le poète a perdu tout espoir.</p>
CONCLUSION	<p>« Spleen LXII » est un poème dramatique qui montre la montée de la crise (vers 1 à 12), puis son paroxysme (vers 13 à 16) et la défaite finale (vers 17 à 20), le tout de manière de plus en plus malsaine, angoissante.</p> <p>Ici le spleen s'exprime à trois niveaux, le mauvais temps, la psychologie et le moral, ainsi que la métaphysique.</p> <p>En révélant le néant, en théâtralisant son état d'âme, le poète prend du recul avec son mal être et parvient à transformer le côté « moche » du spleen, la boue en or poétique.</p>
Figures de style Caractéristiques (effets obtenus ; association du fond et de la forme)	<p>Il commence tout d'abord par une comparaison "quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle » (v.1). Il compare le ciel pesant à un couvercle .</p> <p>Il utilise notamment de nombreuses métaphores tel que " quand la terre est changée en un cachot humide" (v.5) pour dégouter le lecteur.</p> <p>Il a aussi utilisé un oxymore (v. 4) " Il nous verse un jour noir plus triste que les nuits". Le jour est censé être clair contrairement à la nuit.</p>
Œuvre en écho	<p>On peut penser au poème « Triste » de Jules Laforgue, extrait du recueil <i>Le sanglot de la terre</i>.</p>